

moins que les ministériels en face l'aient si bien entendu et compris que l'exercice dans lequel nous nous trouvons engagés soit une machination, et je pense que cela pourrait très bien être le cas.

J'aimerais citer McLuhan lui-même au sujet du contrôle. Voici ce qu'il écrivait:

Aucune société dans l'histoire du monde n'a jamais réuni suffisamment de connaissances sur les forces qui la constituent et la transforment pour contrôler et régir effectivement les technologies nouvelles à mesure qu'elles grandissent et transforment l'homme. Mais aujourd'hui, le changement s'opère de façon si instantanée, grâce aux nouveaux media qu'il peut être possible d'instituer un programme global d'éducation qui nous permettra de prendre les rênes de notre destinée—mais pour ce faire, il nous faut d'abord reconnaître le genre de thérapie qui est nécessaire pour guérir les effets des nouveaux media. Dans une telle entreprise, l'indignation contre ceux qui perçoivent la nature de ces effets ne peut suppléer à la conscience et à la perspicacité.

Les extensions de la conscience humaine provoquées par les media électriques pourraient vraisemblablement mener à un âge d'or . . .

Après avoir entendu tant d'orateurs de l'autre côté, c'est sûrement ce qu'ils pensent. Mais il lance cette mise en garde:

. . . elles sont également capables de réaliser l'antéchrist. Les cataclysmes écologiques de ce genre sont, en soi, moralement neutres; c'est notre façon de les percevoir et d'y réagir qui déterminera leurs ultimes conséquences psychiques et sociales. Si nous nous refusons à les voir, nous deviendrons leurs esclaves. Il est inévitable que le mouvement vers la concentration d'information électronique nous ballotera tous comme des bouchons sur une mer déchainée, mais si nous gardons notre sang froid pendant la descente au fond du gouffre, en étudiant les effets que le phénomène a sur nous et en apprenant à le programmer et à le contrôler, nous pourrons nous en sortir.

J'aimerais être aussi optimiste que Marshall McLuhan. Certes, la commission LaMarsh, nommée par le premier ministre de l'Ontario et dirigé par cette très bonne amie du gouvernement qui fut ministre du cabinet pendant si longtemps, a des difficultés à rédiger un rapport offrant des conclusions. Lors de la publication du rapport, je doute fort qu'il aboutisse à un contrôle efficace quelconque de la violence même car au fond on estime que d'une certaine manière nous sommes très dépassés par la technologie et la télévision.

D'autres Canadiens font preuve de bon sens à ce propos. Le professeur Norman Ward de l'Université de la Saskatchewan, dans une lettre incitant à la prudence l'Orateur de la Chambre, dit ce qui suit:

Il n'est pas vrai de dire que la caméra ne ment pas; elle peut mentir mieux que n'importe quel individu laissé à lui-même, et étant donné la nature des délibérations de la Chambre, il est probable que les députés chercheront parfois à l'exploiter en ce sens.

Et il poursuit:

Je sais que le hansard est loin d'être un compte rendu parfait, mais comparé au choix empirique de la télévision en direct, il est incomparablement plus fidèle que des images fugitives; pourtant, les images auront presque inévitablement beaucoup plus d'effet sur le public.

Voilà, monsieur l'Orateur. On soutient si souvent que la télévision permettra aux gens de savoir ce qui se passe, ou qu'elle équivaut à la presse écrite, qu'on ne doit pas craindre davantage le caméraman que les reporters de la tribune. Marshall McLuhan et Norman Ward nous mettent en garde à ce sujet.

Je pourrais aussi citer Robert Fulford qui parle du passage de Peter Gzowski de la radio à la télévision. Voici ce qu'il dit:

En regardant la première émission, je me suis rendu compte encore une fois que les émissions de télévision faites sans avoir fait de répétition au préalable sont superficielles. A moins qu'elles ne soient préparées avec le plus grand soin—comme c'est le cas des dramatiques, des comédies et des documentaires—les émissions de télévision ne riment à rien.

Encore une fois, d'après le spectacle que nous présente le parti d'en face, la qualité des émissions laisserait grandement à

Radio-télédiffusion des délibérations de la Chambre

désirer; néanmoins, ceux qui croient que la télédiffusion des débats serait une chose captivante se trompent lourdement à mon sens.

Robert Fulford ajoute:

Johnny Carson sait pertinemment—mais les gens qui attendent une reprise de l'émission *This country* ne le savent pas—que le divertissement à la télévision est une affaire de tous les instants, je dis bien de tous les instants.

Johnny Carson en connaît bien le secret et c'est pourquoi il ne cesse jamais de faire rire et de taquiner, d'amuser ses invités: nous lui avons montré que nous pouvions changer de poste et c'est pourquoi il a la frousse. C'est pourquoi il ne se dit jamais rien qui soit d'un intérêt durable à son émission.

● (2130)

Prenons le dernier film de Chayefsky, un film intitulé «Network» et qui n'est pas encore sorti à Ottawa. Je suggérerais très sérieusement, monsieur l'Orateur, que vous organisiez une projection privée de ce film à l'intention de tous les députés car cette technique existe depuis assez longtemps. Il y a, au XX^e siècle, des gens qui sont très conscients des effets qu'elle peut avoir et qui nous lancent des avertissements auxquels nous restons complètement sourds.

Ceux qui osent exprimer leur opposition au principe de la télédiffusion des séances de la Chambre sont taxés de réactionnaires, sinon de dinosaures ou d'hommes de Néanderthal et on veut dire par là qu'ils ne veulent pas vivre avec leur temps. Ces avertissements sont donnés par des gens de notre temps et par des gens qui prévoient l'avenir. Ces gens sont en fait des prophètes. Dans une interview Chayefsky a déclaré:

La télévision fait d'une illusion une vérité, ce que j'estime irresponsable et destructeur. Et le pire, c'est que le public prend tout au sérieux.

Il a ajouté:

Pour moi, la télévision est le symptôme d'un mal terrible qui pourrait encore s'aggraver.

Réfléchissez-y, car on nous a répété sans cesse aujourd'hui que cet endroit était terrible. Mais, croyez-moi, si l'on y introduit la télévision cela pourrait créer quelque chose d'encore pire et nous devrions nous souvenir de ce que Chayefsky a dit:

Je ne dirai pas que la télévision est plus corrompue que les autres moyens de communication comme le cinéma, les journaux, et même la politique, mais elle a une dimension qui manque aux autres . . . elle entre dans votre salon et grave son message dans votre cerveau.

Bien sûr, le personnage du film joué par feu Peter Finch déclare:

La télévision ce n'est pas la vérité . . . La télévision c'est un . . .

Je supprime le mot suivant, dans la bonne tradition de la télévision, et j'enchaîne:

. . . un parc d'amusement. La télévision, c'est un cirque, un carnaval, un théâtre forain d'acrobates, de bonimenteurs, de bateleurs de coulisse, de dompteurs de lions, de footballeurs. Notre industrie, c'est la chasse à l'ennui.

On peut maintenant se demander d'où vient la demande pour la télévision des débats parlementaires. Ce n'est certainement pas le grand public qui la veut. Il y a un an à peu près, je demandais au président de Radio-Canada, M. Laurent Picard, si le public la réclamait à sa société. Non, a-t-il répondu tout bonnement. Il n'y avait qu'à lui demander quel auditoire aurait ce genre d'émission. M. Picard a calculé qu'elle représenterait moins de 1 p. 100 du public. Cela n'a pas empêché quelqu'un de nous dire ce soir que le spectacle parlementaire captiverait toujours une bonne part de la population. Je n'en crois rien.